

## RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Compte rendu de "Autour de Lanfranc (1010-2010). Réforme et réformateurs dans l'Europe du Nord-Ouest (XIe-XIIe siècles). Colloque international de Cerisy, 29 septembre-2 octobre 2010", dir. Julia Barrow, Fabrice Délivré et Véronique Gazeau

Ruffini-Ronzani, Nicolas

*Published in:*

Le Moyen âge : Revue d'Histoire et de Philologie

*Publication date:*

2021

*Document Version*

le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

*Citation for published version (HARVARD):*

Ruffini-Ronzani, N 2021, 'Compte rendu de "Autour de Lanfranc (1010-2010). Réforme et réformateurs dans l'Europe du Nord-Ouest (XIe-XIIe siècles). Colloque international de Cerisy, 29 septembre-2 octobre 2010", dir. Julia Barrow, Fabrice Délivré et Véronique Gazeau', Le Moyen âge : Revue d'Histoire et de Philologie, VOL. 127, p. 698-700.

### General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

### Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.



sang de la légion thébaine. Ce que confirme la mention depuis les années 1050 d'une chapelle dédiée à saint Maurice près de l'église. L'archevêque de Cologne a commis Guibert pour se renseigner sur le miracle de Martin recueillant ce sang à Agaune sur le champ du martyr, sang qu'il partagea entre les cathédrales d'Angers et de Tours patronnées par Maurice. Martin avait demandé à être enterré avec cette ampoule, termine Guibert. On ne devine aucune relation entre Candes et l'immense collégiale de Tours, ce qui trouble. L'emprise de l'archevêque est-elle exagérée (p. 57) quand l'A. en fait le maître d'ouvrage de la nouvelle église à partir de 1175 ? Le prélat possède la collation du chèvécier, du prévôt et des prébendes de Saint-Martin de Candes (p. 58), c'est entendu, mais il faudrait dater ce pouillé. Un compte des décimes vers 1330 mentionne douze prébendes, dix taxées à 50 sous, celle du prévôt à 50 sous et celle du chèvécier à 60 sous. On « retrouve » autour de 1200 une mystérieuse prébende que possède l'abbaye de Bourgueil, ce qui n'est nullement impossible. Le médiéviste lira le chap. 9 concernant l'époque moderne, car il traite... de la fin du Moyen Âge en trois pages (p. 99–101), en raison des sources. Le livre perd un peu son caractère d'histoire totale après le XI<sup>e</sup> siècle. Par testament en 1466, l'archevêque Jean Bernard demande à Fouquet un tableau de l'Assomption pour l'église de Candes, dans laquelle il fonde un obit. Son successeur Robert de Lenoncourt rebâtit avant 1500 le château qui est toujours visible. Louis XI passe à Candes au moins onze fois. Une note (p. 100) mériterait d'être étayée, car on apprend à la faveur d'un dictionnaire de 1879 que le roi aurait donné son effigie en cire exécutée par un apothicaire aux chanoines de Candes pour la déposer dans leur église. Cela ne manque pas d'intriguer. Ainsi passe-t-on, sans que la faute ne soit imputable à l'A., de 1200 à 1600. Les archives des églises de la cité étant réduites à presque rien, il fallait se déporter sur les sources pontificales, par exemple. En 1258, un curé est autorisé pendant trois ans par le pape à y percevoir tous les revenus et distributions de sa prébende de Candes, sans y résider. En 1336, Benoît XII donne l'expectative d'une prébende à la cathédrale d'Angers au chanoine de Candes Léger Lhommedieu, maître ès arts et en médecine. Il donne encore en 1340 la collation de la prévôté à Jean Gaudion, clerc de Tours. On trouvera toujours intérêt aux relectures médiévales du XIX<sup>e</sup> siècle, sans rien savoir cependant de la commande du gisant épiscopal qui se trouve aujourd'hui dans l'église. Le lecteur déduit de la dernière page que l'A. est un prêtre de la communauté sacerdotale desservant le lieu, placée sous le patronage martinien depuis 1976 quand un prêtre de Tours la fonda.

Jean-Vincent JOURD'HEUIL

**Autour de Lanfranc (1010–1010). Réforme et réformateurs dans l'Europe du Nord-Ouest (XI<sup>e</sup>–XII<sup>e</sup> siècles)**, éd. Julia BARROW, Fabrice DÉLIVRÉ, Véronique GAZEAU, Caen, P.U. Caen, 2015 ; 1 vol., 402 p. (*Symposia*). ISBN : 978-2-84133-521-3. Prix : € 24,00.

La problématique de la réforme ecclésiastique mobilise depuis quelques années toute l'attention des historiens du Moyen Âge central, comme en témoignent, parmi de nombreux autres, les travaux récents de S. Vanderputten, de J.H. Foulon et du réseau de recherche *Rethinking Reform, 900–1050* animé par

J. Barrow<sup>1</sup>. La présente publication s'inscrit incontestablement dans ce contexte de renouveau historiographique. Prenant pour prétexte le millénaire de la naissance de Lanfranc (1010–1089), moine du Bec, abbé de Saint-Étienne de Caen et archevêque de Cantorbéry, l'ouvrage s'interroge sur les hommes, les concepts et les dynamiques des réformes ecclésiastiques au sein du monde anglo-normand des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Le volume rassemble un total de 21 contributions, organisées autour de trois thèmes : le vocabulaire et les écrits de la réforme, les grandes figures réformatrices et les tensions générées par l'application du programme réformateur. S'il est inenvisageable de résumer, même à grands traits, chaque article, on peut néanmoins souligner quelques-uns des principaux apports du livre.

Les excellents essais initiaux de J. Barrow et de L. Morelle s'interrogent sur le lexique réformateur, l'un au départ d'un corpus d'actes épiscopaux, l'autre en se fondant sur des chartes essentiellement monastiques. Leurs travaux démontrent, d'abord, qu'entre le milieu du XI<sup>e</sup> siècle et celui du XII<sup>e</sup> siècle les évêques d'Angleterre et du nord de la France recourent finalement assez peu aux termes *reformare* et *reformatio* dans les sources diplomatiques, si ce n'est dans le cadre du règlement des conflits ou dans celui de la conversion de communautés à l'obédience bénédictine. L'image que les prélats souhaitent alors donner d'eux-mêmes n'est pas celle de rénovateurs radicaux, mais plutôt celle, bien plus conservatrice, de pasteurs disposant d'une large autorité et veillant au soin de leur troupeau. L. Morelle établit, ensuite, que si la *reformatio* des clercs du XI<sup>e</sup> siècle implique une « restauration » dont le regard est nécessairement tourné vers le passé, elle ne ferme pas la porte à l'innovation, à une *melioratio* qui dépasse la seule question du retour aux origines. Passant des mots aux œuvres, les contributions suivantes envisagent souvent sous des angles nouveaux des textes bien connus. Ainsi, dans un bref article qui appelle une démonstration plus fouillée pour être pleinement convaincant, T.J. Holopainen propose d'attribuer la paternité du traité sur l'eucharistie *De corpore et sanguine Domini* (1063) à Anselme du Bec, et non à Lanfranc, comme le veut pourtant la tradition historiographique. L'image de ce dernier et sa réputation de grand théologien sortent quelque peu écornées de cette contribution volontiers provocatrice. Dans une belle leçon de critique historique, J.H. Foulon démontre qu'il faut se défier du témoignage du *De libertate Beccensis monasterii* (vers 1140) lorsque l'on enquête sur les premiers temps de l'abbaye du Bec. L'œuvre semble en effet imprégnée de grégorianisme, ce qui conduit son auteur à faire remonter aux origines de la communauté la *libertas* dont jouit celle-ci. Ce faisant, l'Anonyme du Bec minimise le rôle joué par le prince dans les premières décennies de la vie de l'abbaye.

Un second ensemble de contributions se focalise sur les acteurs de la réforme. Cinq d'entre elles portent sur des hommes issus du clergé séculier :

1. Voir, par exemple J.H. FOULON, *Église et réforme au Moyen Âge. Papauté, milieux réformateurs et ecclésiologie dans les pays de la Loire au tournant des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles*, Bruxelles, 2008 ; S. VANDERPUTTEN, *Monastic Reform as Process. Realities and Representations in Medieval Flanders, 900–1100*, Ithaca, 2013 ; O. HUYSMANS, *Tutor ac nutritor. Episcopal Agency, Lordship and the Administration of Religious Communities. Ecclesiastical Province of Rheims, c. 888–1073*, Thèse de doctorat, Katholieke Universiteit Leuven, 2016, p. 38–42.

les archevêques de Rouen Mauger (1037–1054/1055), Guillaume Bonne-Âme (1079–1110) et Hugues d'Amiens (1130–1164), ainsi que l'évêque du Mans Hildebert de Lavardin (1097–1125). Certaines de ces recherches permettent de réhabiliter des figures déconsidérées par l'historiographie, comme celle de Mauger, que d'aucuns ont parfois décrit comme un métropolitain médiocre, voire comme un spoliateur. R. Allen démontre que la « légende noire » du mauvais archevêque serait née peu de temps après sa déposition – intervenue pour des raisons essentiellement politiques – et n'aurait fait que s'accroître au fil des décennies, sous la plume d'auteurs empreints de grégorianisme. Érudite et bon administrateur, Mauger aurait, en fait, surtout contribué à mettre en place un terrain fertile pour les réformes à venir. Hildebert de Lavardin est, pour sa part, unanimement décrit comme un intellectuel brillant dont le comportement se conforme à l'idéal grégorien. Sans aucunement démentir ce point de vue, R. Barton s'arrête sur l'action du prélat dans la « réforme administrative » de son évêché. Dans la veine des travaux récents de F. Mazel sur l'espace du diocèse, il insiste en particulier sur la progressive territorialisation des charges décanales et archidiaconales sous l'épiscopat d'Hildebert<sup>1</sup>. Cinq autres contributions se concentrent sur le monde régulier, en s'attachant à retracer le parcours de figures monastiques – comme celle d'Herluin, le fondateur de l'abbaye du Bec, ou celle de Raoul de Vaucelles, chère à B.M. Tock<sup>2</sup> –, ou en œuvrant à décrypter les relations souvent complexes entre moines et évêques. Au terme d'une enquête aussi brillante que fouillée autour de l'émancipation monastique – terme qu'il faut visiblement préférer à celui « d'exemption » –, L. Jégou conclut notamment que ce type de privilège ne doit pas être envisagé « à travers le prisme des catégories grégoriennes, qui [en] feraient un instrument de libération monastique à l'encontre d'une Église séculière compromise dans le siècle » (p. 276). Aux yeux des moines, l'émancipation constituerait plutôt un outil juridique parmi d'autres, un outil auquel il serait possible de recourir dans le contexte de jeux de pouvoir mêlant évêques, papes et grands laïcs.

Les cinq contributions rassemblées dans la troisième part. de l'ouvrage s'avèrent plus disparates. Elles ont néanmoins pour point commun d'aborder la problématique de la discordance dans l'application de la réforme. En analysant le traitement que réservèrent le souverain et Lanfranc, alors archevêque de Cantorbéry, à deux évêques rebelles, D. Gerrard démontre le rôle joué par ce dernier dans la progressive distinction entre *temporalia* et *spiritualia* à une époque où les relations entre le pouvoir royal et Rome se détérioraient inexorablement. Dans son article, J.A. Green s'attache également aux interventions de Lanfranc, en tentant d'expliquer ses prises de position parfois ambiguës dans la crise politique consécutive au décès de Guillaume le Conquérant. L'ouvrage se clôt sur une conclusion très réussie de P. Montaubin, qui synthétise de main de maître les principaux apports de cette réflexion collective, tout en signalant avec lucidité la nécessité d'arpenter à l'avenir de nouvelles pistes de recherche (celle des relations entre la curie romaine et la sphère ecclésiastique anglo-normande, par

1. F. MAZEL, *L'évêque et le territoire. L'invention médiévale de l'espace (v<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> siècle)*, Paris, 2016.

2. Voir FOULQUES DE CAMBRAI, *La fondation de l'abbaye de Vaucelles*, éd. et trad. B.M. Tock, Paris, 2016, qui se consacre en bonne partie aux interventions de l'abbé Raoul de Vaucelles.

exemple). En définitive, cet *Autour de Lanfranc* constitue donc un contrepoint idéal aux nombreux travaux menés depuis une dizaine d'années autour de la question de la réforme aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Grâce à de telles entreprises, nul doute que les temps seront bientôt mûrs pour qu'une grande synthèse soit consacrée à la problématique<sup>1</sup>.

Nicolas RUFFINI-RONZANI

**Griechisch-byzantinische Handschriftenforschung. Traditionen, Entwicklungen, neue Wege**, éd. Christian BROCKMANN, Daniel DECKERS, Dieter HARLFINGER, Stefano VALENTE, Berlin–Boston, De Gruyter, 2020 ; 2 vol., XII–347 p. + X–528 p. ISBN : 978-3-11-036540-5. Prix : € 299,95.

Le volume sous recension rassemble les résultats de travaux présentés à l'occasion du huitième colloque international de paléographie grecque, qui s'est tenu à Hambourg du 22 au 28 septembre 2013. Cette publication était d'autant plus attendue que des retards accumulés ne l'ont pas rendue possible avant le neuvième colloque (Paris, septembre 2018). Les communications sont réparties en sept sections, distribuées en deux tomes. Celles du premier tome traitent des bibliothèques et collections de mss grecs, de l'histoire de l'écriture grecque, de liens entre la paléographie grecque et des disciplines voisines, et de la « topographie » des mss ; les présentations du second tome concernent la paléographie grecque en rapport avec la philologie ou avec des technologies modernes, et quelques projets de recherche. Conformément aux usages de la revue, seules sont citées ici les contributions se rapportant au champ chronologique du Moyen Âge ; pour Byzance, la limite a été fixée au milieu du xv<sup>e</sup> siècle (1453).

Les présentations de la première section (p. 1–128) concernent des bibliothèques et collections de mss post-byzantines, et ne relèvent donc pas du champ couvert par la revue.

La deuxième section (p. 131–264), regroupe des communications qui s'attachent à divers aspects de l'histoire de l'écriture grecque, au sens large : M. Cronier (*Quelques manuscrits médicaux grecs liés à Chypre*, p. 131–143) s'intéresse à trois mss médicaux produits à Chypre ou passés dans l'île à un moment ou un autre de leur histoire ; F. D'Aiuto (*La « scrittura mista » maiuscola-minuscola d'area mediorientale*, p. 145–169) étudie un type d'écriture grecque spécifique au milieu syro-palestinien, et propose une liste de témoins connus ; M. D'Agostino et P. Degni (*Considerations on origin and development of the Perlschrift*, p. 171–194) reviennent sur les origines et le développement de la *Perlschrift*, une écriture très répandue entre les x<sup>e</sup> et xii<sup>e</sup> siècles, en intégrant l'abondante littérature qu'elle a suscitée depuis sa « découverte » par H. Hunger dans les années 1970 ; S. Kotzabassi (*Gelehrtenkopisten im 13.-14. Jahrhundert*, p. 211–214) plaide pour une base de données reprenant des échantillons des écritures de copistes anonymes, de manière à faciliter leur identification ; Z. Melissakis (*Attività scrittoria presso il monastero atonita del Pantocrator durante i primi decenni dalla sua fondazione*

1. Il s'agit notamment de l'un des objectifs du groupe de chercheurs rassemblées autour de J. Barrow dans le cadre du projet *Rethinking Reform, 900–1050*, soutenu entre 2017 et 2019 par le Leverhulme Trust.